

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1925

THÈSE **411** N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE
(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

GASTON LEROY

Préparateur de la Faculté de Médecine de Paris

Né le 12 Mai 1876, à Evreux (Eure)

LES CITÉS

DES

CHEMINOTS DU NORD

Président : M. LECÈNE, Professeur

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1925

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1925

THÈSE

N° _____

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE (DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

GASTON LEROY

Préparateur de la Faculté de Médecine de Paris

Né le 12 Mai 1875, à Evreux (Eure)

LES CITÉS

DES

CHEMINOTS DU NORD

Président : M. LECÈNE, Professeur

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1925

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie.	NICOLAS.
Anatomie médico-chirurgicale.	CUNÉO.
Physiologie.	Ch. RICHET.
Physique médicale.	André BROCA.
Chimie organique et chimie générale.	DESGREZ.
Bactériologie.	BEZANÇON.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.	Marcel LABBÉ.
Pathologie médicale.	SICARD.
Pathologie chirurgicale.	LECENE.
Anatomie pathologique.	LETULLE.
Histologie.	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale.	RICHAUD.
Thérapeutique.	CARNOT.
Hygiène.	Léon BERNARD.
Médecine légale.	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	MÉNÉTRIÉR.
Pathologie expérimentale et comparée.	ROGER.
Clinique médicale.	GILBERT.
	CHAUFFARD.
	ACHARD.
	WIDAL.
Hygiène et clinique de la première enfance.	MARFAN.
Clinique des maladies des enfants.	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	JEANSELME.
Clinique des maladies du système nerveux.	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.	TEISSIER.
Clinique chirurgicale.	DELBET.
	HARTMANN.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique.	De LAPERSONNE.
Clinique urologique.	LEGUEU.
Clinique d'accouchements.	COUVELAIRE.
	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique.	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.	BROCA Auguste.
Clinique thérapeutique médicale.	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique.	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale.	DUVAL.
Clinique propédeutique.	SERGENT.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.		MM.	
ABRAMI	Pathologie médicale.	LABBÉ (Henri) . .	Chimie biologique.
ALGLAVE	Pathologie chirurgi- cale.	LARDENNOIS . .	Pathologie chirurgi- cale.
AUBERTIN	Pathologie médicale.	LE LORIER	Obstétrique.
BASSET	Pathologie chirurgi- cale.	LEMAITRE	Oto-rhino-laryngolo- gie.
BAUDOUIN	Pathologie médicale.	LEMIERRE	Pathologie médicale.
BINET	Physiologie.	LÉVY-SOLAL . . .	Obstétrique.
BLANCHETIERE .	Chimie biologique.	LHERMITTE . . .	Pathologie mentale.
BRANCA	Histologie.	LIAN	Pathologie médicale.
BRULÉ	Pathologie médicale.	MATHIEU	Pathologie chirurgi- cale.
BUSQUET	Pharmacologie et ma- tière médicale.	METZGER	Obstétrique.
CADENAT	Pathologie chirurgi- cale.	MOCQUOT	Pathologie chirurgi- cale.
CHAMPY	Histologie.	MONDOR	Pathologie chirurgi- cale.
CHIRAY	Pathologie médicale.	MOURE	Pathologie chirurgi- cale.
CLERC	Pathologie médicale.	MULON	Histologie.
DEBRÉ	Hygiène.	PHILIBERT	Bactériologie.
I. de JONG	Anatomie pathologi- que.	RIBIERRE	Pathologie médicale.
DUVOIR	Médecine légale.	RICHET Fils . . .	Physiologie.
ÉCALLE	Obstétrique.	ROUVIÈRE	Anatomie.
FIESSINGER	Pathologie médicale.	STROHL	Physique médicale.
FOIX	Pathologie médicale.	TANON	Pathologie médicale.
GARNIER	Pathologie expéri- mentale.	TIFFENEAU	Pharmacologie et ma- tière médicale.
HARVIER	Pathologie médicale.	VAUDESCAL . . .	Obstétrique.
HEITZ-BOYER . .	Urologie.	VERNE	Histologie.
HOVELACQUE . .	Anatomie.	VILLARET	Pathologie médicale.
JOYEUX	Parasitologie.	WELTER	Ophthalmologie.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.		MM.	
CAMUS	Physiologie.	RETTERER	Histologie.
GOUGEROT	Pathologie médicale.	ROUSSY	Anatomie pathologi- que.
GUÉNIOT	Obstétrique.		

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

MM.		MM.	
AUVRAY.	Clinique chirurgicale.	OMBRÉDANNE.	Clinique chirurgicale infantile.
CHEVASSU.	Clinique chirurgicale.	PROUST.	Clinique chirurgicale
LAIGNEL-LAVASTINE.	Clinique médicale.	RATHERY.	Clinique médicale.
LEREBOLLLET.	Clinique médicale infantile.	SCHWARTZ.	Clinique chirurgicale.
LÉRI.	Clinique médicale.	TERRIEN.	Clinique ophtalmologique.
LÉPER.	Clinique médicale.		

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, agrégé.	} Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail-les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY.	
N.	
LEDoux-LEBARD.	
	Stomatologie.
	Éducation physique.
	Radiologie clinique.

Par délibération en date du 9 Décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A OCTAVE MIRBEAU (*in memoriam*)

A M. LE PROFESSEUR LETULLE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

A M. LE PROFESSEUR LECENE
CHIRURGIEN DE L'HOPITAL SAINT-LOUIS

Reconnnaissance.

A M. LE PROFESSEUR ROUSSY
MÉDECIN DE L'HOPITAL PAUL BROUSSE

A M. DAUTRY
INGÉNIEUR EN CHEF A LA COMPAGNIE DU NORD

Les Cités des Cheminots du Nord

En 1914, je quittai Paris pour visiter cette partie de la France qui s'étend entre la Marne et la Belgique ; ce fut un voyage d'aventures ; je courus pendant quatre ans les champs, les bois et les prés ; je fus aux prises avec les hommes ; je revins cependant sain et sauf et je regagnai les villes ; elles étaient sales et les gens avides : « Tout est sale », me dit Mirbeau.

C'est vers ce temps que je rencontrai M. Dautry, ingénieur à la Compagnie du Nord.

— Connaissez-vous, lui dis-je, une cité propre ?

— Oui, répondit-il, c'est Tergnier, la cité des cheminots, qui vient de naître.

Une heure après, nous partions pour Tergnier et, en voyage, M. Dautry me racontait l'histoire des cités du Nord, car Tergnier a des sœurs.

Le réseau du Nord, dit-il, comprend 3.840 kilomètres de voies ferrées ; l'ennemi en prit 2.340 et détruisit 8 viaducs, 611 ponts, 5 tunnels et 338 gares.

En 1918, on a commencé à reconstruire et, en 1919, les trains circulaient : ce fut là un effort des cheminots ; mais, pour le faire, ces hommes devaient être logés, car les régions libérées étaient désertes.

Dès que les Allemands reculèrent, la Compagnie du Nord demanda donc au Ministère des Régions libérées de construire des maisons en bois ; il en fut incapable ; la Compagnie s'adressa alors au Ministère des Travaux publics qui, doutant de ses forces, l'autorisa à construire elle-même conformément, toutefois, à un type de maison conçu par ces messieurs du ministère.

Vous pensez bien, mon cher, que la Compagnie ne copia point la baraque ministérielle, car nous aurions donné le jour à la cité-ouvrière de jadis, à ces baraques qui ressemblent à des chaufferettes alignées ; nous avons construit des cités-jardins qui offrent à nos agents de l'air, du soleil, de la verdure, une maisonnette et de l'hygiène ; ces villes nouvelles sont à Tergnier, à Longueau, à Lens, à Lille-Délivrance, à Béthune, à Valenciennes... partout où l'ennemi a passé.

— Je connais, dis-je, un vieux médecin fort savant. Ce docteur qui a ouvert 3000 cadavres, qui a pesé le foie, la rate et le pancréas de chacun, mesuré

l'appendice de tous ces pauvres diables, compté leurs tubercules...

— A la bonne heure, interrompit M. Dautry, cet homme précis goûtera ce que je vais vous dire : la Compagnie du Nord a construit pour ses agents 32 cités de 50 à 1.200 logements et 80 cités de 50 logements ; elle a construit 6.000 maisons en bois et 6.000 maisons en « dur » ; elle en construit encore ; elle loge 12.000 familles, c'est-à-dire 60.000 personnes environ ; elle en logera encore plus. Mais voici Tergnier.

Nous descendîmes du train.

— Sachez, reprit-il, que des résistances furent forcées, des obstacles surmontés.

— La tâche n'était pas aisée ? dis-je.

— Non, répondit-il, les terrains où il fallait construire étaient ravagés par les obus, les habitants s'étaient enfuis et les maires, les juges, les gens de police avaient disparu ; on ne voyait ni murs, ni propriétaires, ni magistrats : le pays était sauvage ; on s'empara donc de ces terrains ; on les acheta plus tard.

Tout en parlant, nous étions arrivés à Tergnier ; en apercevant la cité, je laissai échapper une exclamation de surprise.

— Ah ! m'écriai-je, pas une clôture ! Les seules barrières sont des fils de fer tendus sur des piquets blanchis ! O Mirbeau ! que tu serais content, si tu revenais au monde !

— La cité de Tergnier, dit M. Dautry, a 1.400

maisons, 8.000 habitants, des places et des avenues. Suivons cette allée de tilleuls ; la terre que nous foulons était, il n'y a pas longtemps, la terre de la désolation : l'ennemi avait passé.

— Aujourd'hui, répondis-je, la Compagnie du Nord passe et sème pelouses, bosquets, fleurs : c'est la réouverture du paradis terrestre.

— Voyez, reprit-il, les maisons sont tournées vers le soleil, ont un étage, et leurs toits se dressent à la normande ou s'abaissent à la mode basque ; leurs murs sont en mâchefer recouvert d'un enduit de ciment, puis d'un crépi blanc ; la menuiserie est en chêne ; les fenêtres ont des volets ; un jardin entoure chaque maison et tous ces jardins ont des rosiers et des arbres fruitiers offerts par la Compagnie. Chaque maison a coûté 30.000 francs, c'est-à-dire que l'on a dépensé 25.000 francs pour la construire et le reste pour acheter l'emplacement, distribuer l'eau et l'éclairage électrique, construire des égouts, bâtir des écoles et des bains ; le loyer est de 840 francs environ.

— Cette maison, dis-je, en montrant un cottage, porte une bien jolie toilette de tuiles rouges et de menuiserie blanche.

— Les maisons des cités du Nord sont coquettes, répondit M. Dautry ; la Compagnie a voulu que le cheminot trouvât un logis agréable après son travail. Entrons dans cette maison si avenante ; elle est habitée par un de nos mécaniciens qui, je l'espère, excusera notre indiscrétion ; pénétrons par

ce porche fleuri ; voici la salle commune, éclairée par trois fenêtres ; les murs sont blanchis à la chaux, le sol est recouvert de carreaux rouges, le cuivre du fourneau étincelle et l'évier, le robinet d'eau sont encadrés de faïence à dessins bleus. Cette salle communique avec une chambre et cet escalier conduit aux deux chambres de l'étage. Allons au jardin ; voici le clapier, le poulailler, l'entrée de la cave, le cabinet d'aisances avec le « tout-à-l'égout ».

— J'ai remarqué, dis-je en partant, qu'un couple et trois enfants habitent cette maison ; ils y sont à leur aise, mais ils seront gênés si d'autres petits arrivent au monde.

— La Compagnie est prévoyante, répondit l'ingénieur ; il y a dans les cités des maisons à cinq pièces pour les familles nombreuses.

Nous passâmes devant une maison au toit hardi ; devant une autre au grand toit tranquille.

Tout en causant, nous étions arrivés à la place publique. Je crois encore voir ses pelouses, ses rosiers et ses marronniers.

— Voici, dit M. Dautry, les boutiques du coiffeur, du libraire et le bureau de tabac ; en face, les bains, l'infirmerie, l'école Pasteur, pour les garçons, et l'école Jeanne d'Arc, pour les filles.

— Tiens ! dis-je, l'horloge est sur l'école Pasteur : ce sont les garçons qui donnent l'heure aux filles.

— Voici le bureau de poste, un magasin d'alimentation et l'école ménagère.

— Je vois que la Compagnie a construit avec soin les cités des cheminots.

— Elle les a construites, répondit l'ingénieur, en observant une manière de décalogue.

— Je serai heureux, dis-je, d'en connaître les dix commandements.

— Les voici, mon cher :

Premièrement. Les avenues des cités seront larges, bordées de tilleuls, d'acacias, et les places publiques parées de fleurs.

Deuxièmement. Les maisons à la normande, à la basque, à la flamande, seront tournées vers le soleil.

Troisièmement. L'eau potable et l'électricité seront distribuées largement.

Quatrièmement. Des égouts, des cabinets d'aisances avec le « tout-à-l'égout » seront construits.

Cinquièmement. Les débris des ménages seront enlevés chaque jour et des crachoirs, des corbeilles pour les chiffons de papier seront disséminés.

Sixièmement. Des bains seront construits.

Septièmement. Un service médicale fonctionnera.

Huitièmement. Des écoles spacieuses et aérées seront bâties.

Septièmement. Des terrains de jeux pour les jeunes gens et des jardins pour les enfants seront aménagés.

Dixièmement. Un cinématographe et une salle de concert, de bal, seront construits.

— Est-ce que la Compagnie du Nord, dis-je, a construit beaucoup de ces cités enchantées ?

— Il y a, répondit M. Dautry, 15 cités qui ont chacune 50 maisons environ : ce sont les cités d'Albert, de Bailleul, de Maubeuge et les autres ; il y a 15 cités ayant chacune 100 à 200 maisons : ce sont les cités d'Amiens, de Creil, de Chauny, de Soissons, de Compiègne, de Montdidier, de Cambrai, j'en passe ; il y a enfin 15 cités qui ont chacune 500 à 1.000 maisons : ce sont les cités d'Arras, de Béthune, de Longueau, de Roye, de Dunkerque, de Lens, de Valenciennes, de Lille-Délivrance, de Tergnier, j'en oublie.

— Quel est, dis-je, l'organe administratif qui entretient la vie et règle les mouvements de la cité ?

— La Compagnie, répondit l'ingénieur, ne fit point la propriétaire ; elle demanda aux habitants d'administrer avec elle les cités : trois représentants de la Compagnie et un groupe d'ouvriers s'assemblent dans chaque cité ; ce conseil prend soin des affaires publiques et dispose d'un budget constitué par un prélèvement sur les loyers et les bénéfices retirés des spectacles. Les délégués des ouvriers se chargent de la répartition des maisons, de la police et du service d'incendie ; les représentants de la Compagnie assurent l'entretien des maisons et la distribution de l'eau et de l'électricité. Aujourd'hui le Conseil délibère sur le meilleur mode de transport des ordures jusqu'au four qui les brûle.

Il était onze heures. Les élèves sortaient des écoles.

— La Compagnie, reprit l'ingénieur, a donné le mobilier scolaire et l'inspecteur d'Académie a désigné l'instituteur et l'institutrice ; il y a quatre classes et un enseignement pour apprendre la mécanique aux jeunes hommes, la cuisine, la couture et la puériculture aux jeunes filles.

Nous entrâmes au restaurant coopératif ; on nous servit un repas très simple dans des assiettes très blanches.

Les habitants, me dit l'ingénieur, achètent à la maison d'alimentation du pain, du beurre, des œufs et des fromages, de la viande, du poisson et des légumes, du lait, du vin et du café, du charbon et du pétrole, des habillements et des objets de ménage. J'ai ouï dire que la Société Coopérative qui gère cette maison se propose d'acheter des bestiaux pour les engraisser et de nourrir des porcs avec les débris du restaurant.

— Ah ! voici la musique, dis-je.

— Tous les dimanches, répondit M. Dautry, elle joue sur la place.

Nous écoutâmes jusqu'à la dernière mesure et nous nous mîmes en-chemin.

— J'aperçois les bains, dis-je, et à propos, j'ai, mon cher ingénieur, une sottise question à vous faire : dites-moi combien coûte un bain.

— Mon cher, dans les cités des cheminots du Nord, se baigner n'est ni un luxe, ni un trafic, ça ne coûte rien ; les menues dépenses sont couvertes par

un prélèvement sur les bénéfices retirés des spectacles.

Tout en parlant, nous étions arrivés à un petit parc dont l'entrée était une arcade de rosiers grimpants.

— C'est le dispensaire, dit l'ingénieur.

— Entrons, répondis-je.

Il y avait, dans un pavillon, trois salles de consultation, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, la troisième pour les nourrissons, et le cabinet du dentiste. Les murs étaient revêtus de faïence à dessins bleus, les angles arrondis et le sol recouvert de carreaux jaunes ; l'air et la lumière pénétraient par de hautes fenêtres ; le chauffage par la vapeur d'eau et l'éclairage électrique étaient installés. Je vis des baignoires, des lavabos et des crachoirs.

— Dites-moi, je suis d'une curiosité... Dites-moi, mon cher ingénieur, ce que les vieux pansements deviennent ?

— Ils sont brûlés. Allons voir la jeunesse de la cité.

Nous gagnâmes le terrain de jeux et j'eus alors tout le loisir d'admirer à l'ombre des platanes de jeunes gaillards robustes.

Je me tournai vers mon compagnon et je lui dis :

— Voilà de beaux garçons et des filles bien tournées ! J'ai idée, mon cher, que les maisons de vos cités vont devenir des nids.

— Savez-vous, répondit-il, que le médecin de la cité a déjà fort à faire avec les parents ! Mais nous avons pris nos précautions : des maisons sont prêtes à recevoir les jeunes couples et une sage-femme arrive demain.

Je rentrai à Paris et j'allai saluer mon vieux Maître Letulle ; il m'exposa ses derniers travaux, ses dernières recherches, le fin du fin.

— Moi, dis-je, j'ai fait une découverte.

Il me considéra attentivement, tant la chose lui parut invraisemblable.

— Oui, continuai-je, j'ai découvert une cité toute neuve, une foule de cités qui datent d'hier.

— Comment s'appellent-elles, dit-il en souriant.

— Leur nom de famille est : Cités des cheminots du Nord, et leurs prénoms sont : Tergnier, Longueau, Roye, Arras, Lens, Béthune, Lille-Délivrance, qui sont déjà de grandes filles, Valenciennes, Saint-Quentin, Soissons, Cambrai, Compiègne, qui ne sont encore que des fillettes ; toutes se portent bien ; leur père est M. Dautry et leur parrain M. Javary, ingénieurs à la Compagnie du Nord.

— C'est une farce, murmura le Maître.

— J'ai vu, dis-je, ces cités superbes de santé, où rien de ce qui touche à la vie saine et agréable de l'homme n'a été laissé au hasard, où tout ce qui peut contribuer au parfait équilibre d'un organisme humain a été réalisé, où les multiples conditions d'un développement social ordonné ont été assurées. Vous ne me croyez pas, cher Maître ?

— Je veux voir ces cités, dit-il.

Il alla les voir ; Roye le surprit, Longueau l'étonna, Tergnier, l'enchantait : « Je suis venu, m'écrivit-il, j'ai vu, je suis convaincu ».

Vu, le Doyen,

ROGER.

Vu, le Président,

LECÈNE.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

APPELL.
